

Sauvons BEN BOUADIA et ses camarades

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

ABONNEMENTS : 1 an : 800 fr. ; 6 mois : 400 fr. ; 3 mois : 220 fr.
Etrangère : 1 an : 1.200 fr. ; 6 mois : 600 fr. ; 3 mois : 320 fr.
C.C.P. Sté de Presse, Edition et Librairie 60321 Paris

REDACTION - ADMINISTRATION :
46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (10^e) - Tél. : CEN. 68-96

POUR avoir publié dans « France-Observateur » la relation de ses entrevues avec certains chefs fellagias algériens, le journaliste Robert Barrat a été arrêté à l'instigation des Juges militaires d'Alger. Le même jour, le ministre de l'Intérieur publiait un curieux communiqué énonçant à la fois les propositions de négociations avec le mouvement national algérien pourtant bien prudent et un grand quotidien du matin (en l'espèce « France-Tribune ») et les entretiens de chefs fellagias rapportés par Barrat.

La répression et la violence de l'information, a suscité une vive émotion et une large protestation émanant des milieux et des horizons les plus divers. Le motif même de l'arrestation n'a pas eu pour son indicateur la police, ne pas avoir donné à des fellagias rencontrés, sous l'indignation et le mépris.

L'arrestation de Robert Barrat,

QUELQUES DIZAINES ...

Il a manqué peu de chose pour que la revendication de la France devienne une victoire pour tous les travailleurs de France. Il a manqué la jonction avec Nantes d'un mouvement généralisé dans la région parisienne. Et c'était en effet peu de chose que le relèvement d'un tel mouvement car il correspondait à l'aspiration de tous les travailleurs.

POUR LES REVENDICATIONS, LES LIBERTÉS, LA PAIX EN AFRIQUE DU NORD

Contre le gouvernement et la décomposition de l'ensemble des mouvements de l'ensemble

Le gouvernement est aux abois. Au Maroc, le compromis maquillé par Edgar Faure à Alger-Bains est mis en échec par son propre ministre de la guerre, agent exécutif de la clique des généraux, du maréchal et du grand maquisard de Marrakech, dépendant que les dirigeants de l'Institut, interlocuteurs conciliants d'Edgar Faure, commentent à être débordés par les résistants en armes, et que Franco, fort de la bénédiction que vient de lui octroyer le gouvernement d'Alger, rappelle sèchement qu'au Maroc rien ne se fera sans lui.

trier que toute autre politique était exclue. En France, cependant qu'Alphonse Juis fait sonner ses bottes et trouve, en se regardant dans la glace, qu'il a décidément une tête de maréchal-chef-d'Etat, le démagogue Poincaré, pour se débarrasser du pillage des perceptions, appelle froidement à « l'union de tous les travailleurs ». Les travailleurs, eux — les vrais — manifestent partout leur volonté d'action.

bité ouvrière, comme Frachon. Mais la grève générale des cheminots a mieux montré que personne ne veut plus de grèves tournantes ! Il ne sert de rien d'essayer de vouloir sans effrayer en agitant l'épouvantail Juis ; que la classe ouvrière lève le petit doigt et l'épouvantail volera en poussière ! Il ne sert de rien de préparer une nouvelle collaboration des « chefs ouvriers » avec une fraction « intellectuelle » de la bourgeoisie ! C'est ce que comprennent, par exemple, les travailleurs de la Régie Renault qui applaudissent Danielle Requier, membre du Bureau. Tout le monde, P.C.I. lorsqu'il s'agit :

Par un mouvement d'ensemble, travailleurs et peuples coloniaux abattront le gouvernement bourgeois. Et il ne s'agira pas de le remplacer par un autre gouvernement parlementaire, avec « plus à gauche », avec la collaboration de « ministres ouvriers », sans toucher à la sacro-sainte « police républicaine », aux « généraux républicains », aux « préfets démocratiques ». Il s'agira de porter au pouvoir un gouvernement émanant des masses en lutte, contrôlé par elles, appuyé sur les milices ouvrières.

Travailleurs, désorganisés, exigeons tous ensemble l'arrêt de la répression et des libertés démocratiques. Une telle demande est le premier lieu — la fin de la politique de répression et de guerre en Afrique du Nord.

Le P.C.I. a fait pour cela le maximum. Le devoir des militants révolutionnaires qui, de plus en plus nombreux, constatent la trahison des chefs socialistes et communistes est de rejoindre les rangs de notre parti. La combativité de la classe ouvrière est telle aujourd'hui que l'action coordonnée des militants pouvait assurer la victoire des 40 fr. pour tous. Depuis août 1953, la compréhension de la même nécessité des dirigeants « dirigeants ouvriers », a grandi parmi les travailleurs. Dans ces dernières semaines, ils se sont réunis en assemblés dans la tranche électorale jusqu'à leurs plus fidèles.

NANTES : Combativité des masses, sabotage des "chefs"

NANTES, après cinq semaines de lutte, après deux semaines de lock-out, les métallurgistes donnent chaque jour de nouvelles preuves de leur combativité. Les usines fermées, le combat se poursuit dans la rue. Les curieux sont occupés, les grévistes bloquent la circulation pendant des heures. A deux reprises, le préfet fait donner ses gardes mobiles. Le 11 et 12 septembre, alors que les manifestants se séparent, un groupe de policiers provoqués, comme le 18 et le 19 août, les travailleurs

ne se laissent pas intimider et ripostent vigoureusement. Les flics sont contraints de s'enfuir et de se cacher. Quelques moments plus tard, cinq à six cents gardes mobiles et C.R.S. barrent les rues du centre, chargent les travailleurs avec grenades d'exercice et gaz lacrymogènes. Jeudi 22, encore, les gardes mobiles chargent avec leurs grenades qui bloquaient le pont de Birmail. La population nantaise toute entière (Suite page 2.)

POUR UNE CONSTITUANTE ALGÉRIENNE LIBRE

DEMISSIONNAIRE au Maroc, en face du complot des généraux, démissionnaire en France où Kozig et Bourgeois-Mauvoisin ont arrêté le journaliste Robert Barrat, M. Edgar Faure tente sans conviction de « s'attaquer au problème algérien ». Représentant les thèses les plus écoulées de l'assimilation, il brandit en même temps la menace, contre tous ceux qui refusent que « l'Algérie soit la France ». Mais aussitôt le dernier état brulant de son échafaudage s'effondre en pièces : des députés du mouvement National Algérien, parmi les députés de l'Assemblée algérienne à la puissance et au rayonnement du Mouvement National Algérien.

Une déclaration de Messali Hadj

Au moment où le peuple algérien est soumis à une rude épreuve, nous sommes convaincus que l'heure où les Nations-Unies sont saisies de la cause algérienne n'est pas loin de sonner. Nous sommes convaincus que les Nations-Unies ont le droit de se prononcer à l'égard de la situation algérienne. Nous sommes convaincus que le peuple algérien a le droit de se prononcer à l'égard de la situation algérienne.

Interview d'un rappelé

QUELLES ont été les premières réactions des jeunes « rappelés » après avoir été rappelés ? Au début, les gens n'y croyaient pas. Chaque soir, ils s'attendaient à retourner chez eux. Ce n'est qu'au bout d'une quinzaine de jours, qu'ils ont senti que quelque chose commençait à se passer.

Lors de l'affaire de la grève de Lyon, ils ont poussé de grosses gueules contre les journaux comme le « Monde », qui affirmait que les gens avaient bu et que c'était la raison de leur enrôlement. Depuis ce moment, il ne faut plus parler de ces journaux. Est-ce que les récents mouvements de grève ont eu un échec à la caserne ? Oui. Un jour, un gars a lancé dans la chambre l'idée qu'ils pourraient être envoyés pour faire des grèves : les gens ont dit : « Ça, jamais ». Certains ont dit qu'ils passeraient plutôt leurs fusils et leurs balles aux grévistes. Quand il y a eu la grève du métro-bus à Paris, on s'est souvenu des autres années où l'on avait utilisé les camions de l'armée et les troupes pour briser la grève. Des gens ont dit que si on voulait les utiliser, ils mettraient du sucre dans les réservoirs d'essence des camions.

aujourd'hui, les gens sentent que le mouvement ouvrier peut seul les aider à se sortir de là. Il y a eu dimanche dernier une manifestation contre le rappel des jeunes organisée à Belleville par l'U.J. Qui pensent-ils ? C'est une bonne chose. Mais les gens pensent que si vraiment l'U.J. et le P.C.F. voulaient y mettre le paquet, ça aurait une autre pueule et le gouvernement ne pourrait pas résister longtemps.

Chronique de la coexistence

KHROUCHCHEV a dit aux députés français en voyage à Moscou que « l'Afrique du Nord est une affaire française ». Aux députés réactionnaires qui s'élevaient contre les émissions de Radio-Budapest, Khrouchtchev a offert de servir d'intermédiaire entre le gouvernement français et le gouvernement hongrois pour faire tomber Radio-Budapest ; Ainsi se prépare le marché qui sera conclu à Moscou quand le gou-

FRANCO SOUTENU PAR LE KREMLIN « Arriba », organe de la Phalange, publie en première page un interview de Molotov. Celui-ci déclare prêt à appuyer l'entrée de l'Espagne franquiste dans le pacte de sécurité européen préconisé par l'U.R.S.S. La « coexistence pacifique » y compris avec le bureau du peuple espagnol, telle est la politique italienne.

L'AGONE DU PÉRONISME

PERON a pris la fuite — une fuite sans gloire, silencieusement préparée. La futilité fait encore retentir les échos de Rosario et des faubourgs de Buenos Aires. Cependant, les vainqueurs fêtent leur victoire. Pour savoir qui a gagné aujourd'hui, il suffit de traverser Buenos Aires, écrit le correspondant du « Monde ». Le centre péroniste. Les éligés de la société, en robes des grands couturiers français, s'équipent de bijoux dans les colliers du métro devant les bustes alabâtres et abornés d'Evita Peron. D'autres, tout dans des Cadillac dernier cri, agitent frénétiquement de minuscules drapeaux blanc et bleu.

courses des valeurs argentines qui se sont ainsi trouvées promises au rang de déchets envoyés par le mouvement fut le plus sensible ; le peso argentin, qui, vendredi dernier, cotait à 100 sur le marché libre de cent, montait lundi à 315 pour s'avancer jusqu'à 327.

vement français s'y rendra à la suite de bien d'autres ; pour manifester sa bonne volonté vis-à-vis du camp impérialiste, la direction du Kremlin offre l'abandon de tout soutien par le P.C.F. aux Communistes Français de la lutte du peuple algérien pour son indépendance. M. Pierre Cotranda a bien du mal à se justifier — et à justifier ses maîtres dans « l'Humanité ». Il tranche sur le fait que « nous ne sommes pas des soldats soviétiques qui sont mobilisés pour aller rétablir l'ordre » dans l'Afrique. C'est donc une affaire française !

ADHERE au Parti Communiste Internationaliste

Pour le succès des 40 francs ! Pour la grève générale ! Pour la fin de la sale guerre d'Afrique du Nord !

MESSALI HADJ en résidence forcée à Arguin.

Le 23 septembre 1955

Abonnez-vous à LA VÉRITÉ 6 mois : 400 francs. 1 an : 800 francs. C.C.P. : Société de Presse, d'Édition et de Librairie, 6032-01 PARIS.

